



Disparue, Mona Lisa faisait un tabac sous la forme de cartes postales.



Les Amis du Louvre (dont leur président, tête nue à droite) retrouvent enfin La Joconde !

Photos Parisienne de photographie

L'HOMME QUI A RETROUVÉ LA JOCONDE

Le collectionneur alsacien Raymond Koechlin s'est dépensé sans compter pour retrouver, en 1911, le sourire de Mona Lisa.

Dans la matinée du 22 août 1911, Mona Lisa a disparu et le Louvre a perdu son sourire. Le copiste Bérourd et le graveur Laguillermie s'inquiètent de l'absence du célèbre portrait de Léonard de Vinci. Le gardien Pauperdin tente de les rassurer en supputant un déplacement temporaire dû aux photographes de la société Adolphe Braun et Cie, habilitée à déplacer les chefs-d'œuvre du musée dans un cabinet spécialement aménagé pour la prise de vue. Mais la Joconde n'a manifestement pas vu le petit oiseau sortir. C'est aussitôt le branle-bas de combat et le préfet de police Lépine fait boucler le Louvre. En vain. La veille, jour de ce vol audacieux, l'établissement était fermé. Mais des maçons et des photographes y travaillaient. L'itinéraire du voleur est vite balisé : une porte percée dans la boiserie de la salle des Sept-mètres, qui se trouve à deux pas du salon carré où La Joconde reçoit ses admirateurs, et un escalier qui mène à la cour du Sphinx. Deux indices de taille : le châssis vitré de l'illustre tableau est abandonné sur le palier de l'escalier, et la serrure de la porte qui donne sur la cour est dévissée. La belle Italienne au sourire mystérieux va aussitôt déchaîner les passions. Les journaux proposent de fortes

récompenses à ceux qui aideront à la retrouver. Et la société des Amis du Louvre parvient à réunir jusqu'à 25.000 F en ce sens. Cette somme, importante pour l'époque, n'est pas un hasard. En cette année 1911, Raymond Koechlin est devenu le président de cette société qu'il a contribué à fonder en 1897. Comme le rappelle dans son livre Monique Vaugenot-Deichtmann, historienne strasbourgeoise, ce fils d'industriel né à Mulhouse n'est pas n'importe qui. Collectionneur éclectique et infatigable, il multiplie les acquisitions et se dépense sans compter pour retrouver La Joconde. Alors que l'enquête piétine sur plusieurs fausses pistes, Mona Lisa donne enfin de ses nouvelles le 10 décembre 1913. L'antiquaire florentin Geri reçoit la visite du maçon Vincenzo Perrugia. Il dit avoir volé la Joconde pour la rendre à son pays d'origine, et réclame une récompense. Geri, croyant d'abord à une plaisanterie, se rend tout de même à son domicile et trouve Mona Lisa... sous le lit ! Le maçon est aussitôt arrêté. Raymond Koechlin tient parole : les 25.000 F sont re-

Cousin d'Aragon, il a lancé l'idée du Grand Louvre dès 1924

mis à l'antiquaire en janvier 1914. Monique Vaugenot-Deichtmann ne se contente pas de souligner l'implication de celui qui « a retrouvé la Joconde ». Elle en restitue le parcours étonnant. Il est le cousin d'Aragon ; c'est un spécialiste des ivoires gothiques français et il a acheté son premier tableau en 1885, genèse d'une collection que ses contemporains qualifiaient d'incomparable. C'est lui qui a lancé l'idée du Grand Louvre dès 1924, et il fut l'un des promoteurs de l'Art nouveau. Fidèle à l'Alsace d'où son père avait été expulsé, il a légué une grande partie de sa collection aux musées de Mulhouse et Strasbourg, dont la fameuse nature morte de Gauguin : « A l'esquisse de Delacroix ». Un personnage étonnant qui, quatre jours avant sa mort en 1930, avait répondu à un étudiant s'enquérant de sa santé : « Oh vous savez, il ne me reste plus que quatre jours à vivre, alors j'en profite pour mettre de l'ordre dans mes affaires. A part cela, tout va bien... ».

François ZIMMER

« Raymond Koechlin, l'homme qui a retrouvé la Joconde », de Monique Vaugenot-Deichtmann chez Jérôme Do Bentzinger éditeur.